

1779.

chance d'aide pour résister. Des troupes seront envoyées sous les ordres de sir John Johnson, et produiront, il l'espère, un heureux effet. Les inconvénients résultant de cette expédition en diminuant nos efforts ailleurs. 14 septembre. Nouvelles alarmantes sur l'état des affaires dans le pays d'en haut ; les Sauvages près de Détroit devenant tièdes ; proclamation française circulant dans le pays des Illinois et des Miamis. Rapport que McLean est bloqué (à Penobscot) par les Français ; a reçu une réponse satisfaisante à une dépêche. Page 77

8 septembre,
New-York.

Le gouverneur Tryon à Haldimand. Envoie une carte de New-York et une gravure de Joseph Brant. Est heureux d'apprendre qu'Haldimand est à Québec. 81

8 septembre,
New-York.

Le général Pattison au même. Présentant le colonel Loos. 82

9 septembre,
New-York.

Clinton au même. Recommandant le colonel Loos. 84

9 septembre,
New-York.

Le même au même. Qu'il a perdu toute espérance d'obtenir un échange de l'armée de la convention. A reçu les renforts, mais seulement de deux petits régiments ; s'ils étaient arrivés en juin, on aurait pu tenter quelque chose de sérieux. Ses opérations projetées prévoyaient l'arrivée de renforts de bonne heure. Il avait ouvert la campagne trois semaines plus tôt que Washington ne s'y attendait ; s'était emparé de sa courte voie de communication par King's Ferry avec la province de l'est ; il devra, pour la reprendre, risquer une action générale, ou bien il devra se retirer en arrière des montagnes pour sauver le Fort Defiance, etc, etc. Il avait raison d'être jaloux de Westpoint ; bien que sans une flotte et une armée supérieure il ne pouvait être attaqué. Washington s'était retiré en arrière des montagnes, où il avait grandement besoin de provisions ; il y avait un peu d'herbe pour les chevaux de cavalerie et de voitures, et les chemins n'étaient pas réparés. Avec l'armée de la flotte on aurait pu s'emparer de la forte position de Washington à Middlebrooke par une marche rapide lorsque les troupes furent débarquées. Choix des difficultés par Washington. Il eut été absurde pour Clinton de marcher avec 6,000 hommes seulement. Un millier d'hommes avait été laissé pour défendre Stony Point et Verplanck ; des troupes ont été réunies dans le Rhode Island et des expéditions envoyées au Connecticut, pour tenter Washington à y marcher, mais il ne remua pas de New-Windsor. S'il fut parti, Middlebrook aurait pu être pris même avec le peu de troupes qu'il (Clinton) avait, mais il est heureux qu'il ne l'ait pas fait, parce que le retard dans l'arrivée de la flotte aurait donné à Washington l'occasion de réunir assez de troupes pour forcer la position et nous enlever toute espérance de reprendre ce poste. Le retard causé par l'affaire de Stony Point. Les mouvements de Lamotte Piquet l'ont obligé (Clinton) à réunir l'armée plus près de King's Bridge ; ses négociations avec E. A. (Ethan Allen) ; le messenger envoyé avec une lettre tomba malade et l'expédia par un autre qui rapporta une réponse de A, qu'il leverait 1,000 hommes, attaquerait l'armée sous Clinton contre les Sauvages, et que ses magasins, etc., étaient prêts. Recommande à Allen de se rejeter sur le Canada, et de coopérer avec Haldimand ou de le rejoindre (Clinton) s'il le jugeait convenable, d'enrôler des hommes et de nommer des officiers. Son manque de troupes, mais il envoie à Haldimand les renforts demandés. Le danger que court la Géorgie, à moins que la Caroline du Sud ne soit réduite ; des troupes considérables seront détachées vers le commencement d'octobre. Ses forces ne sont pas en mesure